

***Premier de cordée* de Roger Frison-Roche**

5^e : Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?

Fiche pédagogique réalisée par Magali Durando,
professeure agrégée de lettres classiques

7,70 euros
Collection : Document



Le mot du professeur

Pierre Servettaz, fils d'un guide de Chamonix, sent naître en lui la passion de la montagne quand son père meurt foudroyé lors d'une expédition. Accompagné de guides chevronnés, il part chercher son corps dans des conditions extrêmes, mais il est victime d'un grave accident dont les séquelles l'empêchent de se livrer à sa vocation et le poussent au désespoir. Sa famille et ses amis l'aideront à surmonter ce handicap et, à force de volonté, Pierre pourra retrouver la haute montagne et ses intenses sensations.

Dans ce classique du roman d'aventures, Roger Frison-Roche montre, grâce à son expérience de passionné, ce qu'apporte l'alpinisme : une aventure intérieure aussi bien que physique, que l'on réussit avec une volonté de fer et porté par le soutien de ses proches et de ses compagnons.

La problématique

Pourquoi tenter l'aventure de l'extrême ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

L'auteur : Roger Frison-Roche (1906-1999)

Roger Frison-Roche est né le 10 février à Paris de parents savoyards. Orphelin de père à quatre ans, il s'installe à Chamonix à l'âge de dix-sept ans. Il devient secrétaire du Syndicat d'initiative et du Comité olympique. C'est avec passion qu'il pratique tous les sports de montagne et passe son diplôme de guide ainsi que de moniteur de ski. Il travaille dans différentes organisations sportives et exerce en tant que journaliste sportif. En 1930, il épouse Marguerite Landot, une skieuse professionnelle, avec laquelle il aura trois enfants.

Lors d'une expédition en 1935, le Sahara est l'une de ses grandes découvertes. Son premier livre, *L'Appel du Hoggar*, paraît en 1936. En 1938, il pose durablement ses valises en Algérie où il travaille comme journaliste pour *La Dépêche algérienne*. Mobilisé au sein des zouaves puis de l'armée des Alpes en 1939, il rentre à Alger après l'armistice et fait paraître *Premier de cordée* sous forme de feuilleton dans *La Dépêche algérienne*. Correspondant de guerre du côté allié sur le front tunisien, il est fait prisonnier. Après son transfert en France sous le régime de Vichy, il parvient à s'échapper et s'engage dans la Résistance comme officier de liaison FFI.

Après la guerre, il mène différentes expéditions dans le désert et continue à écrire reportages et livres. Il s'installe de nouveau à Chamonix en 1960, prend part à deux expéditions dans le Grand Nord et publie son autobiographie, *Le Versant du soleil*, en 1981. Nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1992, Roger Frison-Roche décède à Chamonix où il est enterré.

Analyse de la première de couverture

On demandera aux élèves ce qu'ils voient en premier. La réponse attendue est la montagne : elle est éclairée et, au centre, son sommet se trouve presque à l'intersection des diagonales. On demandera aux élèves d'interpréter les trois couleurs choisies : bleu, blanc, marron. À quoi correspondent-elles ? Aux trois terrains à surmonter lors d'une course en haute montagne : le glacier, la neige, la roche.

La montagne attire le regard alors qu'elle n'est pas au premier plan. C'est bien elle le protagoniste du roman, mais on perçoit dans un second temps une simple silhouette qui la précède : un homme seul, courbé sous le poids d'un sac et aidé d'un piolet, qui semble progresser avec difficulté. Il est dans l'ombre et paraît beaucoup moins triomphant. Pourtant, c'est bien le héros du roman. À l'image de Pierre, il surmontera avec humilité les obstacles pour s'élever.

On pourra enfin étudier la quatrième de couverture : le texte est-il un résumé ? Pourquoi ? Qu'est-ce que l'ISBN ? Pourquoi un code-barres ? Pourquoi le prix est-il inscrit sur la couverture au lieu d'être laissé à l'appréciation du commerçant qui le vend ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

« Première partie : naissance d'une vocation », pages 9 à 176

La mort de Jean : pages 9 à 84

- 1/ Qui est le personnage principal ? Qu'apprend-on sur lui dans ces premiers chapitres ? Orientez votre réponse sur son histoire et son caractère.
- 2/ Que se passe-t-il pendant qu'il est en montagne avec son oncle ? Comment l'apprend-il ?
- 3/ Qui est Jean Servettaz ? Est-il un guide réputé dans son milieu ? Avec qui part-il en course ?
- 4/ Pourquoi Jean Servettaz continue-t-il l'ascension malgré ses réticences ? Comment meurt-il ?
- 5/ Quel exploit Georges à la Clarisse accomplit-il ? En ressort-il indemne ?

Aller chercher le corps, une mission sacrée : pages 85 à 176

- 6/ Comment la mère de Pierre réagit-elle à l'annonce de la mort de son mari ? Reçoit-elle de l'aide ? Qu'est-ce que cela révèle sur l'état d'esprit des habitants de la vallée ?
- 7/ Qui essaie d'aller chercher le corps dans un premier temps ? Qui vient les rejoindre ?
- 8/ Comment Pierre se comporte-t-il pendant cette expédition ? Que lui arrive-t-il ?

« Deuxième partie : tu seras guide », pages 177 à 319

L'obstacle : le vertige : pages 177 à 227

- 9/ À quoi la formule « Tu seras guide » vous fait-elle penser ? Qu'est-ce que cela montre ?
- 10/ Quelles séquelles la « fracture du rocher » a-t-elle laissées à Pierre ? Pourquoi est-ce si grave pour lui ?
- 11/ Pourquoi Pierre part-il en montagne en pleine nuit ? Que se passe-t-il alors ?
- 12/ Dans quel état se trouve Pierre depuis qu'il ne peut plus faire de haute montagne ? Qui essaie de le soutenir ? Est-ce que cela fonctionne ?
- 13/ Dans le chapitre 4, à partir de la page 214, quelle est la première étape de la guérison de Pierre ? En quoi est-ce un tournant ?

Surmonter son handicap : pages 227 à 319

- 14/ Quel événement permet à Pierre de passer un moment agréable en montagne avec ses amis et sa fiancée ? Quel en est le point culminant attendu par tous les participants ? Comment Pierre se sent-il ?
- 15/ Comment les amis de Pierre essaient-ils de le guérir du vertige ?
- 16/ Qu'arrive à faire Pierre malgré son vertige ?
- 17/ À quel moment décisif Pierre surmonte-t-il son handicap ?
- 18/ Quel personnage prend-il pour modèle ? Que feront-ils désormais tous les deux ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

« Première partie : naissance d'une vocation », pages 9 à 176

La mort de Jean : pages 9 à 84

1/ Le personnage principal est Pierre Servettaz. On apprend que son père le destine à une carrière d'hôtelier. Pierre, lui, préférerait être guide mais se plie respectueusement aux désirs de son père. Il a pourtant les qualités requises pour cette profession : il est fort, endurant, patient et respectueux des aînés.

2/ Son père, Jean Servettaz, meurt lors d'une course avec un client. Pierre l'apprend de manière progressive, ce qui accroît son angoisse. D'abord, un Italien croisé en montagne l'informe qu'un guide s'est tué aux Drus sans dire son nom (page 29). Ce n'est qu'arrivé à un refuge (pages 33-34) que Pierre, accablé, a la confirmation qu'il s'agit de son père.

3/ Jean Servettaz est l'un des meilleurs guides de la région. « Servettaz n'était pas de ceux qui lâchent », déclare un autre guide page 35. Jean est parti en course avec son porteur Georges à la Clarisse et un client, un Américain, Bradford Warfield Junior.

4/ Jean Servettaz continue son ascension parce que son client l'y contraint avec rudesse mais aussi par fierté : il réagit à l'accusation de lâcheté portée par l'Américain contre les guides de Chamonix (page 49).

5/ Georges à la Clarisse accomplit l'exploit de ramener le client sain et sauf. C'est un devoir sacré pour un guide. Cela a été d'autant plus difficile que celui-ci a perdu la raison sous l'effet de l'angoisse. Georges aura les pieds gelés et il faudra l'amputer. Durant toute l'aventure, il fera preuve d'un courage sans faille.

Aller chercher le corps, une mission sacrée : pages 85 à 176

6/ Marie, la mère de Pierre, tient l'auberge familiale. Elle est en plein travail quand elle voit arriver les notables locaux et elle pressent un malheur (page 125). À l'annonce de la nouvelle, elle tombe à terre et reste hébétée (page 127). Ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle retrouve la parole. Marie reçoit de l'aide de ses hôtes et surtout des voisins, dont Aline Lourtier, fiancée de Pierre, qui s'est déjà mise en chemin pour aider la famille (page 131). Les habitants sont solidaires et partagent la peine de la famille Servettaz.

7/ C'est le bureau des guides qui organise tout d'abord une expédition pour aller chercher le corps de leur confrère. Parmi ses huit membres se trouvent les « trois inséparables » : Paul, Boule et Fernand, les amis de Pierre. Ils sont dans un refuge en attendant de meilleures conditions climatiques quand ils sont rejoints par Camille et Pierre.

8/ Pierre fait preuve de courage et même de témérité. Il prend des risques inutiles (page 145) dans sa hâte de retrouver le corps de son père. Quand ses camarades décident d'arrêter à cause du danger (page 155), Pierre continue seul (page 156) et parvient à leur ouvrir une voie. Mais il fait une chute, parée par la corde d'assurance. Le choc lui cause une « fracture du rocher », des dommages cérébraux. Ses camarades le ramènent. D'autres guides finiront par récupérer le corps de Jean (page 175).

« Deuxième partie : tu seras guide », pages 177 à 319

L'obstacle : le vertige : pages 177 à 227

9/ La tournure « Tu seras guide » rappelle les dix commandements dictés par Dieu à Moïse au regard de l'emploi du futur de l'indicatif et de la deuxième personne du singulier, ainsi que par sa brièveté. On rappellera aux élèves la valeur injonctive de ce temps. Cela montre que la vocation de Pierre se décide à une échelle qui le dépasse. Il est littéralement « appelé » (*vocare* en latin) par une force supérieure et il devra surmonter les obstacles pour répondre à cet ordre.

10/ Pierre souffre de migraines et de vertiges diagnostiqués par le médecin page 181. Cette annonce est très grave pour lui, car il s'agirait d'un handicap rédhibitoire à la pratique de sa passion, la haute montagne.

11/ Après une première tentative qui n'aboutit pas (page 187), Pierre part subitement en montagne de nuit (page 195) pour vérifier le diagnostic du médecin. Le résultat est sans appel : il a le vertige et cela fait de lui « une loque, une pauvre chiffonnette incapable de commander à ses nerfs et à sa volonté » (page 203).

12/ Depuis qu'il a fait l'amère expérience du vertige et qu'il croit devoir renoncer à la montagne, Pierre est dans un état dépressif. Il boit, traîne dans des lieux douteux, parle mal à sa mère (page 208) et à sa fiancée, délaisse ses amis (page 215). Il n'a plus aucune estime de lui-même et pense être « une loque » (page 212). Sa famille le soutient mais cela ne suffit pas à le sortir de son mal-être.

13/ La première étape de la guérison de Pierre est la confiance qu'il fait à ses amis, prononcée comme un aveu : il a le vertige (page 224). C'est un moment décisif, car Pierre n'est désormais plus seul face à son problème, et son entourage va trouver comment l'aider.

Surmonter son handicap : pages 227 à 319

14/ Cet événement est la transhumance (page 232). Il s'agit de conduire les troupeaux vers l'alpage où ils vont passer l'été. Cela permet à Pierre de vivre un moment agréable en montagne avec ses amis et sa fiancée, d'autant plus qu'à lieu à cette occasion un combat de vaches au terme duquel elles choisissent leur reine (pages 238 et 251). C'est une tradition locale à laquelle les personnages sont très attachés. Pierre se sent bien (page 255), même s'il sait que son problème n'est pas résolu.

15/ Les amis de Pierre l'emmènent en promenade puis, face à une paroi, décident de se « faire un peu les muscles » (page 261). Tout le monde grimpe, même Aline et Georges avec ses pieds amputés. Pierre doit suivre le mouvement. Il souffre de vertige à plusieurs reprises (page 265 par exemple), mais le groupe enchaîne les escalades et le jeune homme finit par surmonter sa peur.

16/ Pierre sauve la vie de Georges qui manque de lâcher prise (page 271).

17/ Pierre surmonte son handicap au moment où il doit secourir Georges qui se trouve en très mauvaise posture, à deux doigts de tomber dans le vide (pages 271-272).

18/ Pierre prend Georges pour modèle qui, bien qu'amputé d'une partie des deux pieds, n'a jamais cessé de se battre pour retourner en haute montagne (page 273). À côté de lui, Pierre ne pouvait

pas se montrer lâche. Ils décident tous deux de continuer à faire des courses ensemble pour revenir au meilleur de leur forme (page 274).

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1 : La vocation de Pierre

Point de langue : les expansions du nom

Le groupe nominal peut être enrichi par des expansions du nom qui permettent de donner plus de précisions sur le nom noyau. On en compte trois :

– l'adjectif épithète.

Ex. : « ces solitudes bruissantes et mystérieuses » (l. 22)

– le groupe nominal prépositionnel, complément du nom.

Ex. : « la première fois de son existence » (l. 1)

– la proposition subordonnée relative, épithète de son antécédent.

Ex. : « l'angoisse qui lui serrait le cœur » (l. 3-4)

Pourquoi faire de l'aventure son métier ?

Livre page 20, de « Pour la première fois de son existence » à la page 22. Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour tous les extraits étudiés, un blanc compte pour une ligne.

Quelques mots pour commencer :

– « résolument » (l. 8-9) : fermement, d'une manière décidée.

– « bruissantes » (l. 22) : qui fait un bruit doux.

– « chaos » (l. 30) : désordre.

– « inextricable » (l. 30) : impossible à démêler.

– « quiétude » (l. 38) : tranquillité.

– « fétu » (l. 46) : brindille.

– « améthyste » (l. 51) : pierre semi-précieuse de couleur violette.

En montagne

1/ Qui sont les personnages de cet extrait et que font-ils ici ?

2/ Relevez les groupes nominaux qui désignent la montagne. Observez les expansions du nom qui complètent sa description. Comment apparaît-elle ?

3/ Les personnages se déplacent « en cordée ». Expliquez leurs mouvements et leurs différents rôles au fil du texte.

Le mentor de Pierre : Ravanat, dit le Rouge

4/ Qui est Ravanat ? Quel âge a-t-il ? Quel est son lien de parenté avec Pierre ? En quoi cela lui donne-t-il de l'autorité sur le jeune homme ?

5/ Quelles informations sur son caractère pouvez-vous déduire du texte ? Qu'éprouve-t-il pour le jeune Servettaz ?

Pierre, destiné à être hôtelier, découvre sa voie

6/ Quels sont les différents sentiments de Pierre tout au long de ce passage ? Commentez leur progression.

7/ Qu'est-ce qui attire Pierre dans le métier de guide ? Quel est l'élément déclencheur de cette prise de conscience ?

Texte 2 : Warfield face à la montagne : l'aventure comme performance sportive

Point de langue : comparaison et métaphore

La comparaison et la métaphore sont deux figures de style qui introduisent une image dans le discours. Mais la comparaison utilise un mot de comparaison (comme, tel que, ainsi que...) alors que la métaphore n'en a pas.

Ex. : Warfield est « sec comme un coup de trique ». L'image introduite est celle du coup de trique, le mot de comparaison est « comme » : c'est une comparaison.

Ex. : Charlet-Straton « s'usa les griffes » sur la montagne. L'image est celle des griffes d'un animal. Il n'y a pas de mot de comparaison donc il s'agit d'une métaphore.

Pourquoi se lancer dans l'aventure périlleuse de la haute montagne ?

Livre page 43, de « Celui-là, c'était le client » à la page 44 « d'en trouver la voie d'accès ». Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « un grand fifre » (l. 2) : un grand bonhomme maigre (tournure légèrement péjorative).
- « trique » (l. 3) : gros bâton destiné à frapper.
- « aubaine » (l. 7) : chance.
- « gare de Brigue » (l. 14) : gare de montagne située en Suisse, près de la frontière italienne, d'où l'on peut gagner Chamonix.
- « Oberland » (l. 15) : massif montagneux suisse.
- « varappeurs » (l. 27) : alpinistes.
- « Charlet-Straton » (l. 32) : alpiniste français. Il mit trois ans à trouver la voie d'accès du Petit Dru, en 1879.

Au refuge de la Charpoua

8/ Résumez en quelques lignes ce qui s'est passé avant ce passage. Qui étaient les personnages du chapitre précédent ? Quel événement dramatique vient d'arriver ? Quel point commun entre la fin du chapitre précédent et ce passage permet d'assurer la transition ?

Monsieur Warfield et la montagne

9/ Lignes 1 à 6 : qu'apprend-on sur le client de la course ? Que révèle la précision avec laquelle il est nommé ? Que peut-on déduire de son physique et de son attitude ? Relevez les deux mots qui le caractérisent le mieux dans le premier paragraphe.

10/ Comment a-t-il choisi d'aller aux Drus ? Qu'en pensez-vous ?

Les guides face au client

11/ Quels sont les deux premiers mots qui désignent Bradford Warfield ? Relevez un mot familier qui le caractérise. Que montrent-ils sur la façon dont les guides français le perçoivent ? Pour autant, les montagnards le dédaignent-ils ? À quoi le voyez-vous ?

Deux pratiques différentes de l'aventure en haute montagne

12/ Faites la synthèse de ce que Warfield recherche quand il part en haute montagne.

13/ Frison-Roche était lui-même guide de haute montagne. Comment présente-t-il les Drus dans ce passage ?

Texte 3 : Les leçons de l'aventure

Point de langue : le présent de vérité générale

Le présent de l'indicatif peut servir à exprimer une vérité générale, c'est-à-dire une idée que l'on présente comme étant toujours juste, de manière intemporelle.

Ex. : La Terre tourne autour du Soleil.

Ex. : Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Vaut-il la peine de risquer sa vie ?

Livre page 314, de « Somme toute » à la page 316 « comme de juste ». Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « bourbier » (l. 7) : endroit plein de boue.
- « un homme à cran » (l. 13) : un homme qui a du cran, du courage.
- « chandail » (l. 25) : pull-over.
- « écervelé » (l. 28) : sans cervelle, idiot.
- « calottant » (l. 32) : de « calotter », gifler.
- « minutieusement » (l. 39) : avec soin et précision.
- « à bon escient » (l. 47) : après réflexion, avec raison.
- « la Providence » (l. 63) : volonté divine.

Comment partir à la recherche de l'aventure ?

14/ Qui sont les personnages présents ? Rappelez leurs liens familiaux et leur passé récent. Qui est le plus âgé ? Le plus jeune ? Qui donne des leçons à l'autre ?

15/ Quelle est la première leçon que le Rouge donne à ses amis ?

16/ Georges émet une objection l. 42. Reformulez-la. Vous semble-t-elle pertinente ?

Pourquoi partir à la recherche de l'aventure ?

17/ Selon Pierre, à quoi sert l'aventure ? Êtes-vous d'accord avec lui ? Justifiez votre réponse.

Quelle impression la métaphore du « bourbier » donne-t-elle ? Comment s'en est-il sorti ?

18/ Qu'est-ce qui justifie la prise de risques démesurés selon le Rouge ? Comment donne-t-il une portée universelle à sa vision du risque ?

19/ Relevez sa liste de métiers exercés par des aventuriers. Donnez un exemple d'homme ou de femme célèbre qui s'est illustré(e) dans cette activité. Pouvez-vous la compléter ?

Synthèse : répondez à la problématique sous forme de carte mentale.

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1 : La vocation de Pierre

Pourquoi faire de l'aventure son métier ?

Livre page 20, de « Pour la première fois de son existence » à la page 22.

En montagne

1/ Les personnages sont Pierre Servettaz, héros du roman, et Ravanat, un guide de haute montagne. Ils encadrent deux clientes anglaises. Ils rentrent d'une expédition sur le mont Blanc : il s'agit d'une descente et non d'une ascension.

2/ Les groupes nominaux qui désignent la montagne sont : l. 9 « la pente », le « vide » // l. 15 « le plateau *du glacier* » // l. 22 « ces solitudes *bruissantes et mystérieuses* » // l. 24 « *l'autre rive du glacier* » // l. 30-31 « le chaos *inextricable de crevasses et de séracs* », « glacier *inconnu* » // l. 48 « les montagnes *toutes blanches, plus énigmatiques encore* » // l. 51 « un voile *mauve* » // « le cirque *glaciaire où bâillaient, gueules ouvertes, les crevasses aux parois d'améthyste* ».

La montagne apparaît comme un désert de glace hostile à l'homme, mystérieux, menaçant et plein de poésie.

3/ Pour des raisons de sécurité, les personnages sont liés par une corde. Dans la première partie du texte (l. 1-27), ils descendent un couloir de glace. Le rôle le plus important est celui de l'alpiniste qui reste derrière et assure la cordée en servant de point d'arrimage à la corde. C'est la fonction de Pierre au début du texte. Pendant ce temps, Ravanat marche en tête et choisit la voie. Cela dure six heures. Puis, après la pause, sur un terrain très accidenté mais dont la déclivité est plus faible, Ravanat laisse Pierre occuper la position clé de « premier de cordée ».

Le mentor de Pierre : Ravanat, dit le Rouge

4/ Ravanat est l'oncle de Pierre, plus exactement le frère de la mère de Pierre, Marie. C'est un excellent guide : « le guide des rois et le roi des guides » (page 13). Il est surnommé le Rouge à cause de sa peau burinée par le soleil et de ses cheveux roux (page 14). Il a soixante ans et va automatiquement être mis à la retraite par la Compagnie des guides de Chamonix ce qui, pour lui, signifie tenir un refuge. Il a de l'autorité sur Pierre parce qu'il est plus âgé, mais aussi parce qu'il est un second père pour lui.

5/ Ravanat est un homme réaliste (il admet la nécessité de partir à la retraite l. 20) mais fier. En temps normal, il refuse d'aborder le sujet (page 13). Il parle peu, comme le souligne l'adverbe « simplement ». Il est fier de son neveu (page 19) mais est trop pudique pour le lui dire. Il aimerait que Pierre prenne la relève, le remplace dans la profession comme il le remplace ici en premier de cordée. On voit qu'il dirige ses gestes grâce à l'impératif. Mais le père de Pierre a d'autres désirs pour l'avenir de son fils.

Pierre, destiné à être hôtelier, découvre sa voie

6/ Pierre ressent tout d'abord de « l'angoisse » (l. 3) à l'idée d'être responsable de vies humaines. Puis il éprouve « un sentiment nouveau fait de force, de confiance en soi-même, de fierté » (l. 4-5).

Il prend confiance en lui, « résolument » (l. 8-9). Cette nouvelle assurance culmine quand il marche en premier de cordée. Il se sent désormais prêt à prendre toutes les responsabilités du métier de guide et à en livrer toutes les luttes.

7/ Pierre est attiré par le défi, la perspective de combats à mener avec la certitude qu'il va y arriver. Le risque, celui qu'il court lui-même mais surtout celui qu'il doit maîtriser pour la sécurité des autres, fait de lui un homme accompli.

Texte 2 : Warfield face à la montagne : l'aventure comme performance sportive

Pourquoi se lancer dans l'aventure périlleuse de la haute montagne ?

Livre page 43, de « Celui-là, c'était le client » à la page 44 « d'en trouver la voie d'accès ».

Au refuge de la Charpoua

8/ Dans le chapitre précédent, Pierre Servettaz a appris la mort de son père Jean en revenant lui-même d'une course périlleuse. On sait depuis le début du roman que le père destinait son fils à un métier moins dangereux, celui d'hôtelier, mais Pierre, tout en respectant le choix de son père, sentait poindre en lui la vocation de la haute montagne.

Après avoir appris la nouvelle, Pierre part avec deux alpinistes professionnels, Lourtier et Ravanat, chercher le corps de son père. Ils font halte au refuge de la Charpoua d'où Jean, le père, est parti lui-même pour sa course fatale peu avant.

Le point de jonction entre les deux moments de la narration, celui du fils et celui du père, est le refuge de la Charpoua : c'est la montagne qui les lie et les sépare à la fois ; le fils marche sur les traces du père malgré le danger.

Monsieur Warfield et la montagne

9/ L'état civil de Monsieur Warfield est donné avec une précision étonnante. Il s'agit de l'identifier aussi objectivement que le feraient des guides pour un client, mais aussi d'afficher une sorte de pedigree. Le mot « junior » fait penser à une lignée de Bradford Warfield et probablement à une famille riche dont les membres ont les moyens de courir le monde et de s'adonner à leur passion.

Monsieur Warfield a le parfait physique du marcheur chevronné. Il est grand et mince, maigre même. La comparaison « sec comme un coup de trique » amène de la saveur à la description et anticipe également le caractère cinglant de ses répliques à Jean Servettaz quand il l'obligera à continuer la course malgré le danger : « *sécheresse* de ton » (page 49). Il n'aborde pas la montagne en poète ou en contemplatif mais en homme pressé, qui veut accumuler les performances.

Les deux mots qui le résument bien sont « manie » et « records » (l. 9), mot dont la répétition à trois lignes d'intervalle souligne l'importance. On rappellera aux élèves l'étymologie du mot « manie », du grec *mania* qui signifie « folie ». Warfield n'a pas un rapport rationnel, maîtrisé à l'aventure. Un homme le paiera de sa vie, un autre survivra de peu et subira une amputation, et lui-même connaîtra des heures de terreur folle face au déchaînement des éléments en milieu extrême.

10/ Warfield a choisi sa course en jetant un « coup d'œil » (l. 22) au tableau des courses et en payant pour la plus chère. Encore une fois, il réfléchit peu, décide vite et en fonction de critères quantifiables : le prix.

Les guides face au client

11/ Les deux premiers mots qui désignent Warfield dans le texte sont « celui-là » et « le client » (l. 1). Le pronom démonstratif a dans ce genre de tournure une valeur péjorative. L'autre mot familier, donc légèrement péjoratif, est « fifre » (l. 2). Mais il faut voir là plus une façon simple et brute de désigner le personnage qu'un véritable dédain. Les guides sont habitués à aller à l'essentiel et ne s'embarrassent pas de politesses superflues. Cela souligne aussi que Warfield a traversé un océan pour assouvir sa passion de l'aventure en montagne, mais également qu'il n'est pas du pays et que, même s'il se montre « bon marcheur » et « véritable grimpeur » (page 45), il n'a pas la connaissance pratique de cette montagne-là et de sa météo. Les guides français ne le dédaignent pas pour autant : c'est un client, il faut faire avec ses demandes et même ses marottes, ses manies. Il n'est pas embêtant, fait gagner du temps à toujours vouloir aller vite, et paie bien.

Deux pratiques différentes de l'aventure en haute montagne

12/ Warfield semble rechercher une performance sportive, une collection de sommets qu'on pourrait comparer à un tableau de chasse : lui ne ramène pas des peaux d'ours mais des noms de sommets avec un record de temps. Peut-être espère-t-il aussi briller en racontant ses exploits dans la bonne société de son milieu d'origine. Warfield consomme l'aventure. Quand il paie, il veut en avoir pour son argent.

Les guides, eux, vont en montagne parce que c'est leur métier. Mais il ne faut pas s'y tromper : les dangers de la haute montagne ôtent tout caractère routinier à leur travail. Chaque course reste une aventure qui peut tourner au drame. Ce n'est pas par hasard que l'auteur fait mourir Jean Servettaz, l'un des meilleurs (éloge funèbre laconique page 35).

13/ Le Dru est personnifié (l. 30), le sommet ressemble à un ogre qui engloutit presque négligemment un homme de temps en temps. Enfin, la référence à l'histoire de l'alpinisme montre que les terres d'aventure extrême semblent régresser avec le temps, comme si les extrémités du monde se rétrécissaient.

Texte 3 : Les leçons de l'aventure

Vaut-il la peine de risquer sa vie ?

Livre page 314, de « Somme toute » à la page 316 « comme de juste ».

Comment partir à la recherche de l'aventure ?

14/ Les personnages présents sont Pierre Servettaz, fils de Jean, mort foudroyé lors d'une course l'année précédente. Son fils a participé à une expédition pour récupérer son corps, mais elle a dû rebrousser chemin en raison des conditions météorologiques et d'un accident qui a laissé à Pierre une grave séquelle : le vertige. Pierre a été en proie au désespoir pendant des mois à l'idée de ne plus pouvoir exercer sa vocation, guide de haute montagne. Le deuxième personnage est Joseph Ravanat, dit le Rouge, oncle de Pierre, un excellent guide qui a dû prendre sa retraite et tient maintenant le refuge où Pierre et son compagnon arrivent. Le troisième et dernier personnage est Georges à la Clarisse. Il faisait partie de la course au cours de laquelle Jean a été foudroyé. Georges est arrivé à ramener leur client vivant, ce qui est un devoir suprême pour un guide, mais a dû être

amputé d'une partie de ses deux pieds. Il n'a jamais renoncé à son amour de la haute montagne et s'est toujours battu pour refaire des courses.

Le plus âgé et expérimenté est le Rouge, le plus jeune est Pierre. Selon la tradition des guides de montagne, c'est le plus âgé qui se charge d'enseigner au plus jeune. Georges, entre les deux, ancien compagnon de Jean, âgé d'environ quarante-cinq ans, se permet une objection. Pierre écoute comme il le fait depuis le début du roman (page 25 : Pierre « écoutait respectueusement le dialogue des vieux »). La scène de la correction décrite par le Rouge est une mise en abyme de cette transmission : on apprend la montagne de ses aînés, et si nécessaire à la dure.

15/ La première leçon que donne le Rouge est celle de la prévoyance. Il faut penser à tout, sans quoi c'est un aller sans retour, comme cela aurait été le cas pour lui et son ami partis sans corde de rappel s'il n'y avait pas eu son père. Après l'anecdote, les compléments circonstanciels de manière (« à deux fois » et « minutieusement », l. 38 et 39-40) montrent qu'il s'agit de se demander *comment* on va tenter l'aventure avant de s'y lancer.

16/ Georges objecte que l'on ne peut pas tout prévoir. C'est l'étymologie et la définition même de l'aventure : les choses adviennent et l'on s'adapte. Georges formule une idée qui s'applique autant à la haute montagne qu'à la vie.

Pourquoi partir à la recherche de l'aventure ?

17/ Pour Pierre, l'aventure sert à se sentir vivre. C'est en risquant sa vie qu'on en mesure le prix. La métaphore du borbier pousse le lecteur à comparer un homme qui ne lutte pas à un cochon qui se roule dans la fange. Peut-être les élèves auront-ils déjà lu *Vendredi ou la Vie sauvage* et feront-ils le parallèle avec Robinson qui se roule dans la souille. Pierre s'est sorti de sa situation grâce à l'appui sans faille de sa famille, d'Aline, sa fiancée, et surtout de ses compagnons de montagne, « Fernand, Paul et Boule, les trois inséparables » (page 180). On fera ainsi remarquer aux élèves l'importance du compagnonnage dans l'aventure en général, et en particulier dans celle de l'extrême.

18/ Le Rouge accepte l'idée de prendre des risques démesurés et imprévus si l'objectif poursuivi en vaut la peine. Si l'enjeu de la course est « une chose sacrée » (l. 55), alors on peut risquer sa vie. L'usage du présent de vérité générale et de l'article défini donne une valeur universelle à sa position. L'aspect sentencieux en est nuancé par l'emploi de tournures d'homme simple, comme l'expression « comme de juste » (l. 71) qui clôt le texte. La leçon du Rouge prend donc la coloration d'un constat de bon sens.

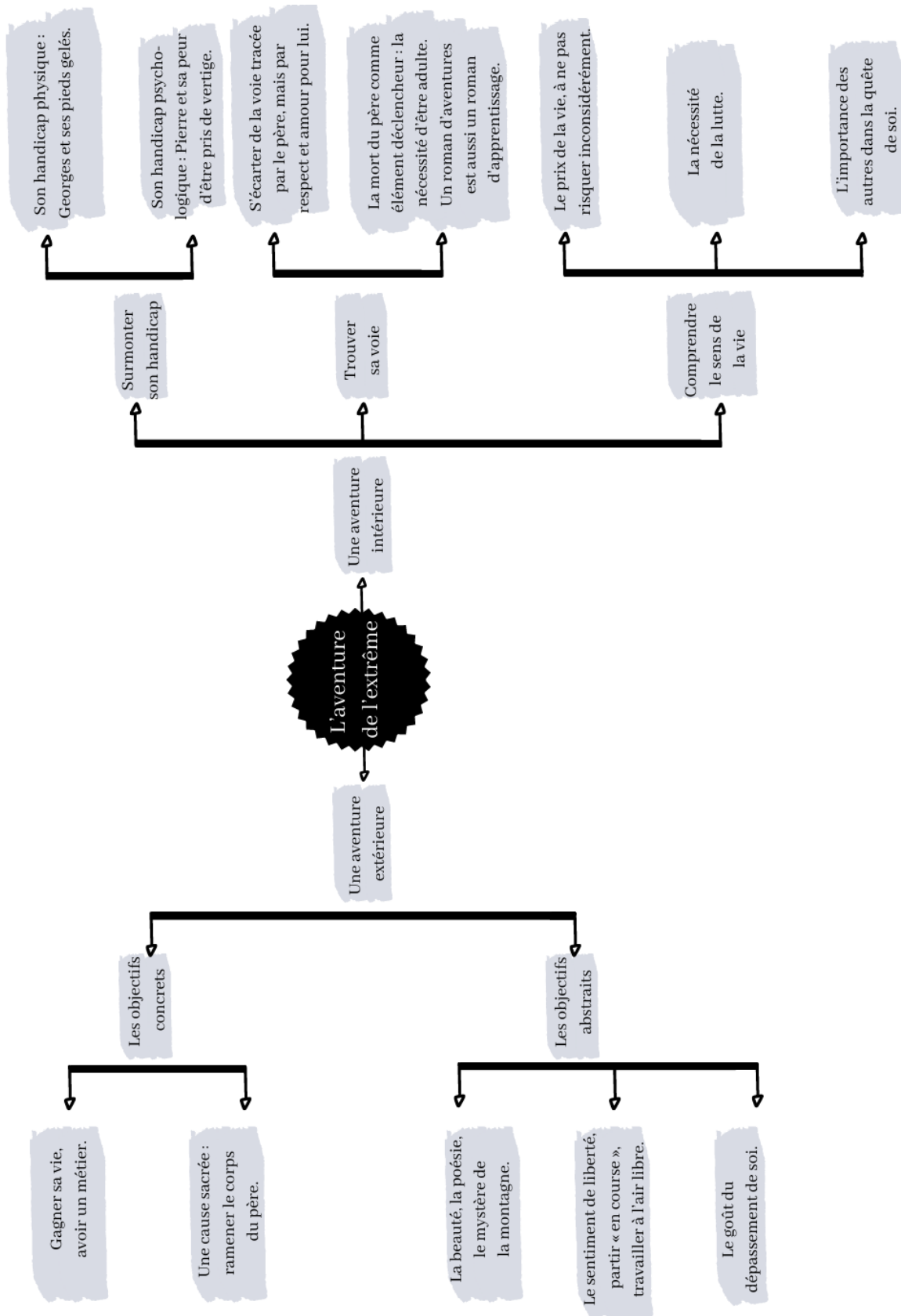
19/ On laissera les élèves citer les différents aventuriers qu'ils connaissent. Ils ajouteront probablement à la liste du Rouge les aviateurs, les cosmonautes... On pense à Neil Armstrong, Thomas Pesquet, Saint-Exupéry, Jean Mermoz, Valentina Terechkova (première femme cosmonaute, russe), Claudie Haigneré, Amy Johnson, Amelia Earhart.

Synthèse : quelques éléments :

- Nécessité de lutter pour se sentir vivre.
- Peser et anticiper les risques, prévoir l'irruption de l'imprévu.
- Ne pas risquer sa vie inconsidérément mais ne pas hésiter s'il s'agit d'une cause juste.

IV. S'approprier l'œuvre

Carte mentale : pourquoi tenter l'aventure de l'extrême ?



V. Glossaire

Bat-flanc : planche de bois fixée au mur que l'on abaisse pour s'y allonger.

Bachal : abreuvoir.

Bambée : course en montagne.

Billon : tronc d'arbre abattu destiné à fournir du bois.

Collu : couloir de montagne.

Dalle : en montagne, paroi rocheuse relativement lisse.

Foehn : vent chaud en montagne.

Gire : chemin.

Gneiss : roche métamorphique composée essentiellement de mica et de quartz.

Molletière : partie d'équipement qui protège le bas de la jambe.

Monchu : « monsieur » en patois local. Désigne une personne qui n'est pas de la montagne, du touriste à l'habitant de la vallée.

Moraine : roches transportées ou déposées par un glacier.

Névé : partie supérieure d'un glacier où la neige se transforme en glace.

Rimaye : profonde crevasse entre un glacier et la roche.

Rochassier : alpiniste spécialisé dans l'ascension sur roche.

Rucksack : sac à dos.

Sérac : amas chaotique de glace à proximité d'un glacier.

Vire : fine terrasse sur une paroi de montagne.

Yodler : chant aigu pratiqué dans les Alpes, notamment en Autriche et en Bavière.

VI. Ouverture culturelle

Livres

Jules Verne, *Un hivernage dans les glaces*, Étonnants Classiques, 2022.

Sylvain Tesson, *La Panthère des neiges*, Folio, 2021.

Roger Frison-Roche, *La Grande Crevasse*, J'ai lu, 2020.

Roger Frison-Roche, *La Piste oubliée*, J'ai lu, 2019.

Éric Tabarly, *Mémoires du large*, Le Livre de Poche, 2008.

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Folio, 1972.

Films

Hany Abu-Assad, *La Montagne entre nous*, 2017.

Baltazar Kormákur, *Everest*, 2015.

Stanley Kubrick, *2001 : l'Odyssée de l'espace*, 1968.